Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 71 (2017)

Heft: 1

Artikel: Se servir de la fiction comme guide : l'exemple des "romans de carrière" chinois contemporains

Autor: Gonseth, Morgane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-696881

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE GRUYTER ASIA 2017; 71(1): 167–185

Morgane Gonseth*

Se servir de la fiction comme guide: l'exemple des « romans de carrière » chinois contemporains

DOI 10.1515/asia-2016-0053

Abstract: This paper focuses on « workplace novels », a literary genre which emerged in the 2000s in Mainland China, as well as on the various discourses surrounding these works by editors, publicists, and scholars. Even though some novels of this category have enjoyed a significant popular and commercial success, the attention they attract in the academic circles seems out of proportion when compared with the actual production of the genre. Moreover, the advertisement and academic discourses concerning these texts have proven to be highly congruent, even stereotyped, as they all describe workplace novels as the career guides of the young urban white-collar workers who are supposed to read them. This congruence is all the more surprising when considering that the information and advice that these novels are supposed to offer do not seem specific nor concrete enough to be applied in a real situation. This paper proposes to address this ambivalence, as well as its origins and implications.

Keywords: Contemporary China, Popular Culture, Workplace Fiction, Education, Values

Introduction

Le présent article porte sur une catégorie de romans populaires apparue en Chine au cours des années 2000, les *zhichang xiaoshuo* 职场小说 – appellation que je traduis par « romans de carrière » puisque l'intrigue principale de ce type d'œuvres est centrée sur l'ascension professionnelle et sociale de l'héroïne ou du héros[1] – romans qui constituent également le corpus primaire de ma thèse de doctorat. Ce genre n'a certes pas été étudié dans le monde académique

1 Il n'existe pas de traduction française officielle du terme chinois.

***Corresponding author: Morgane Gonseth,** Unité des études chinoises, Université de Genève, rue de Candolle 2, 1211 Genève 4, Switzerland. E-mail: morgane.gonseth@unige.ch

occidental à ce jour,[2] mais il a fait l'objet de nombreux articles en langue chinoise. Cette catégorie littéraire a attiré mon attention pour différentes raisons qui touchent tant aux œuvres elles-mêmes qu'à la manière dont elles sont décrites et étudiées en Chine.

En premier lieu, on constate que l'attention dont ces romans bénéficient dans le monde académique chinois peut sembler démesurée au vu de la production effective qu'ils représentent. En effet, la base de données *China National Knowledge Infrastructure* (*Zhongguo zhi wang*, 中国知网) répertorie plus de 700 titres d'articles et de recherches consacrés à cette catégorie littéraire, alors que la librairie en ligne du site Dangdang (*Dangdang wang*, 当当网) ne compte qu'environ 1'200 romans de carrière, chiffre qui inclut des rééditions de mêmes ouvrages. A l'échelle du marché chinois actuel, et en comparaison avec d'autres genres comme le roman sentimental ou historique, ce nombre n'est pas aussi imposant qu'il peut le sembler à un observateur occidental.[3] Les principaux sites de lecture en ligne, ainsi que la plupart des librairies, considèrent apparemment ces ouvrages comme constituant une catégorie à part entière, malgré la volatilité et le manque de précision de ce type d'étiquettes littéraires, qui apparaissent généralement sur Internet en lien avec des phénomènes de mode. D'autre part, selon la plateforme OpenBook (*Kaijuan*, 开卷), qui propose des classements réguliers des succès de librairie, seuls trois romans de carrière se sont rangés parmi les trente meilleures ventes annuelles de fictions entre 2005 et 2015.[4] L'accroissement de l'intérêt du monde académique chinois pour ce type d'œuvres autour de 2008 semble coïncider avec le succès commercial de la saga *Go Lala Go!*,[5] qui a donné lieu à plusieurs adaptions au cinéma, à la télévision et même au théâtre et, dans une moindre mesure, de celui de *Vicissitudes*,[6] qui semble avoir largement profité de l'engouement soudain et massif que le « phénomène Du Lala » a suscité pour

---

2 En langues occidentales, on peut relever l'article rédigé par Leslie Chang pour le New Yorker, et celui de François Bougon de l'Agence France Presse, ainsi qu'un chapitre de l'ouvrage de William Callahan *China Dreams: 20 Visions of the Future* qui utilise le roman *Go Lala Go!* pour illustrer le concept de « Chimerican dream ».

3 Le site Dangdang répertorie en effet plus de 20'000 romans sentimentaux et plus de 7'500 romans historiques.

4 A savoir *Go Lala Go!* (*Du Lala shengzhi ji*, 《杜拉拉升职记》) de Li Ke, saga en quatre volume publiée entre 2007 et 2011, *Vicissitudes* (*Fuchen*, 《浮沉》) de Cui Manli, série dont deux tomes ont été publiés en 2008 et 2009 et qui devait, selon le projet initial, en compter trois, et enfin *Lose & Win* (*Shu ying*, 《输赢》) de Fu Yao, dont les deux volumes sont parus respectivement en 2006 et 2012.

5 Li 2012.

6 Cui 2012.

le genre. L'analyse approfondie de ces premières observations constituera une étape importante des recherches liées à la thèse de doctorat et permettra de préciser la nature et la portée des données collectées jusqu'ici.

De manière générale, les chercheurs chinois s'intéressent à l'apparition, à la prolifération et au succès de ces ouvrages car ils interprètent ce processus comme un phénomène socio-culturel majeur et représentatif de certaines transformations observées ces dernières années dans la société chinoise. L'émergence de cette « mode » littéraire serait ainsi une conséquence directe et nécessaire de l'arrivée à maturité de l'économie de marché en Chine, du développement des professions du secteur tertiaire et de l'accroissement du nombre de « cols-blancs » qui en a découlé. Ces derniers, décrits comme une population majoritairement jeune, urbaine et bénéficiant d'un niveau d'éducation supérieur à la moyenne nationale, seraient en effet récemment devenus une catégorie sociale à part entière et auraient ainsi développé leur propre culture, à laquelle sont intégrés les romans de carrière.

A mon sens, le succès de *Go Lala Go!* et de *Vicissitudes* soulève certaines interrogations car le déroulement des intrigues s'avère assez lent et répétitif, ce qui s'explique notamment par le fait que les ouvrages sont ponctués par de longues descriptions du fonctionnement des entreprises dans lesquelles travaillent les héroïnes. D'autre part, la comparaison de plusieurs œuvres du genre révèle l'existence de schémas narratifs aisément identifiables, ainsi que la présence d'éléments récurrents dans le paratexte[7] des différents romans, qui se retrouvent également dans les discours dont ils sont l'objet dans le monde académique. En effet, que ce soit dans les préfaces rédigées par les auteurs ou les différents commentaires imprimés sur les couvertures et les bandeaux publicitaires, les romans de carrière sont présentés comme des guides pratiques pour les jeunes en fin d'études ou récemment entrés dans le monde du travail, qui sont supposés en tirer des informations utiles et des conseils à appliquer directement dans leurs propres carrières. De nombreux chercheurs mentionnent cette particularité dans leurs articles, apparemment sans tenter de vérifier si les lecteurs se servent réellement de ces récits comme guides, ou du moins comme inspirations, dans leurs parcours professionnels. Cette congruence entre des discours que l'on pourrait qualifier respectivement de « publicitaires » et « scientifiques » est d'autant plus étonnante que l'étude du contenu effectif des romans pousse à questionner la possibilité d'application réelle des conseils que ces ouvrages sont supposés dispenser.

Le présent article propose d'analyser cette particularité des romans de carrière. Il s'agira donc ici d'observer comment leur prétendue fonction didactique est utilisée dans les discours promotionnels et académiques. On

7 Terme utilisé ici selon la définition de Gérard Genette (1987).

tentera également d'expliquer, à la lumière de certaines particularités de l'histoire littéraire chinoise, pourquoi cette fonction constitue, aux yeux des chercheurs, un argument valable pour légitimer l'existence et affirmer la valeur d'œuvres qu'ils discréditeraient probablement sinon pour leur nature « populaire » et « commerciale ». Pour ce faire, on se basera principalement sur les ouvrages *Go Lala Go!* et *Vicissitudes*, décrits et utilisés dans le monde académique et dans les médias chinois comme des exemples typiques et représentatifs, et donc comme des références normatives, pour le genre dans son ensemble. Ces deux ouvrages comptaient respectivement cinq millions et deux millions d'exemplaires vendus lors de leur réédition en 2012 et sont ainsi considérés comme des bestsellers. Ce sont également les deux romans de carrière qui ont été le plus discutés dans les médias généralistes comme dans le monde académique. Par ailleurs, ces deux œuvres partagent des caractéristiques importantes qui confèrent une certaine cohérence à leur analyse parallèle. Elles ont en effet toutes deux été rédigées par des femmes et mettent en scène des personnages principaux semblables, à savoir des jeunes filles travaillant dans des entreprises américaines de technologies de l'information basées en Chine.

Dans cet article, on considèrera que les préfaces rédigées par les auteurs, ainsi que les différents éléments imprimés sur les couvertures des ouvrages, forment un cadre qui influence et structure les anticipations et l'expérience des lecteurs. Les articles académiques consacrés à ces romans permettront quant à eux d'appréhender l'attitude d'une certaine élite intellectuelle face à un genre littéraire dont la légitimité est de toute évidence fragile, et de s'interroger sur la perception de la littérature que cette attitude semble traduire.

Des romans réalistes?

L'examen des deux ouvrages traités dans cet article révèle que les commentaires imprimés sur les couvertures ainsi que les préfaces rédigées par les auteurs visent à affirmer l'autorité des romans de carrière comme sources d'informations utiles au développement professionnel des lecteurs et, par conséquent, comme outils didactiques. Comme on le verra, ces différents textes introductifs, qui appellent le lectorat à se servir des récits comme de guides pratiques, basent leur légitimité sur des argumentaires identiques pour les deux œuvres.

En premier lieu, on peut observer que ces différents discours affirment, de manière plus ou moins explicite, que les récits proposés sont véridiques. L'argument principal supposé en attester est lié à l'identité particulière des auteures, qui auraient personnellement fait l'expérience des environnements

professionnels dans lesquels se déroulent les intrigues, et qui y auraient de plus connu le succès, ce qui leur confèrerait une position privilégiée et légitime pour la transmission des connaissances. Sur le revers de la jaquette de *Go Lala Go!*, par exemple, une brève présentation de Li Ke explique que cette auteure a travaillé pendant vingt ans dans la gestion d'entreprise.[8] D'autre part, le caractère *ji* 记 contenu dans le titre chinois du roman et que l'on peut traduire par « notes », « récit » ou « rapport », est souvent utilisé pour désigner des textes associés à l'historiographie et se retrouve en outre dans le terme *jizhe* 记者, qui signifie « journaliste » en chinois moderne. Ceci confère une impression d'authenticité et de fiabilité aux informations transmises par le récit.[9]

Dans la préface de la réédition de 2012 du premier tome de son roman *Vicissitude*s, Cui Manli affirme quant à elle:

> On me demande souvent comment je fais pour concilier l'écriture, mon travail et ma vie privée. Comment répondre à cette question? Depuis 2002, année où j'ai commencé à écrire sérieusement, ma vie n'est plus seulement ma vie, mais aussi un terrain d'observation, de collecte d'informations et d'expérience. Si je continue à travailler et à discuter avec toutes sortes de gens, si je les écoute me parler de leurs objectifs professionnels, de leurs peines de cœur et de leurs soucis quotidiens, c'est pour m'inspirer dans l'écriture.[10]

Ici, l'expérience professionnelle réelle de l'auteure n'est affirmée qu'implicitement et imprécisément. La proximité supposée entre le récit et la réalité est attestée de manière plus évidente par une anecdote imprimée sur le revers de la jaquette de l'ouvrage, qui met en lien l'apparition de l'œuvre sur le forum Tianya Club (*Tianya shequ*, 天涯社区) avec la démission inattendue du président-directeur général de Microsoft Chine, Chen Yongzheng, survenue trois jours plus tard. Ce court texte explique que l'intérêt massif des internautes pour le roman, mais aussi pour l'identité mystérieuse de son auteur, aurait en partie été suscité par la similarité étonnante de cet événement avec le début du récit, qui met en scène la démission soudaine et sans préavis du président d'une grande entreprise. Dans l'avant-propos, l'auteure reprend cette même anecdote et affirme avoir rédigé le roman pour partager ses pensées et sentiments sur les bouleversements subis par le secteur des technologies de l'information en Chine durant les vingt dernières années.

Cette dimension « réaliste » semble constituer la stratégie principale déployée par les éditeurs pour confirmer et promouvoir l'utilité des romans. Elle est en outre reconnue et sanctionnée par des personnalités du monde des

8 L'exemplaire utilisé ici est une réédition de 2012.
9 Plaks 1977: 312.
10 Cui 2012: préface.

affaires. En effet, sur le bandeau de l'édition de 2012 de *Go Lala Go!* l'ouvrage est recommandé par Liu Chuanzhi, fondateur du groupe Lenovo, et, au dos de l'édition de 2012 de *Vicissitudes*, ce sont des personnages tels que Xu Xiaoping, co-fondateur du groupe New Oriental, ou encore Lin Hua, président de Renault Chine, qui sont appelés à témoigner de l'utilité du récit pour les jeunes cols-blancs. Cependant, on constate que, dans les textes introductifs, les affirmations de réalisme et de fonction didactique sont accompagnées de rappels de la nature fictive des récits, comme on le voit dans la préface rédigée par Li Ke: « Vous pouvez lire ce récit purement fictif pour vous divertir, mais il est également possible de se servir des expériences qui y sont partagées comme d'un manuel professionnel pratique. ».[11] De même, à la fin de l'avant-propos de *Vicissitudes*, qui, on le rappelle, décrit des faits réels, on peut lire: « Déclaration solennelle: le présent récit est fictif, toute ressemblance avec des événements ou des personnes existants n'est que pure coïncidence. ».[12]

Ainsi, bien que les récits soient explicitement définis comme fictifs, la connaissance intime des environnements professionnels dans lesquels les auteures choisissent d'ancrer leurs intrigues est supposée attester de la relation privilégiée de ces textes avec le réel. On constate également que ces romans s'appliquent à créer une illusion de réalité en décrivant de manière minutieuse, même si elle est souvent stéréotypée, les milieux particuliers dans lesquels l'intrigue se déroule, que ce soit les grandes métropoles chinoises ou les bureaux des entreprises qui y sont installées, ainsi que les relations sociales particulières dont ils sont le théâtre. Les récits contiennent également de nombreux détails liés à la vie quotidienne et à l'actualité,[13] et proposent des descriptions du monde du travail qui semblent congruentes avec les observations obtenues dans le cadre de certaines études sociologiques.[14] Malgré cela, les romans de carrières ne s'apparentent pas au réalisme tel que l'on peut le concevoir dans le contexte de la littérature occidentale, puisque la stratégie généralement adoptée dans ce courant, qui tend vers un effacement de l'auteur en tant qu'inventeur d'un récit fictif, n'y est pas appliquée.

En effet, puisqu'en théorie le réalisme aspire à une équivalence du texte avec le monde, le travail des auteurs devrait s'apparenter à un rapport « journalistique » de

11 Li 2012: 1.

12 Cui 2012: avant-propos.

13 On y trouve notamment des descriptions de lieux emblématiques ou reconnaissables de Pékin et Shanghaï, que ce soit des parcs ou des stations de métro, de nombreuses mentions de marques et de chaînes de restaurants de renommée internationale, ainsi que des intégrations d'événements mémorables de l'actualité tels que le tremblement de terre du Sichuan ou la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques qui ont marqué l'année 2008.

14 Voir par exemple Duthie 2005 et Liu 2008.

faits dont ils auraient été témoins ou dont ils auraient entendu le récit, ce qui minimiserait leur implication subjective dans le processus créatif ainsi que la dimension fictive des textes. De manière évidente, que ce soit dans le travail du journaliste ou du romancier, cet idéal n'est jamais atteint, d'autant plus que l'affirmation de vérité des romans réalistes est souvent basée sur un processus de dénonciation, de démystification et de critique des préjugés culturels.[15] De par sa légitimité idéologique, cette démarche confère aux récits une apparence d'objectivité et en confirme la valeur documentaire, mais elle pose également sur les textes la marque des objectifs sociaux ou politiques des auteurs. Dans le cas des romans de carrière, on constate que le paratexte, loin d'oblitérer l'identité des auteures comme une donnée marginale, ce qui serait le cas si leur rôle se limitait à la transmission d'observations objectives, lui accorde au contraire une importance centrale, notamment comme entité créatrice, qui s'exprime par exemple dans la préface. En tant que professionnelles impliquées dans le monde des affaires, et donc en tant que témoins privilégiés du fonctionnement interne de celui-ci, étranger à la majorité de la population, les auteures représentent une source d'informations légitime pour des lecteurs qui n'appartiennent pas, ou pas encore, à cet univers. Mais les préfaces mettent également en valeur le processus créatif et l'expression de l'intériorité des romancières comme conférant une certaine qualité aux récits. Ainsi, il semble que, dans les romans de carrière, la subjectivité particulière de l'auteur attribue authenticité et valeur au texte et constitue un argument d'autorité majeur. D'autre part, on constate que l'inventeur du récit est ici défenseur, et non dénonciateur, des pratiques dont il affirme être le témoin et le colporteur. En effet, les comportements et techniques qui permettent l'ascension professionnelle et sociale ne sont pas critiqués mais érigés en modèles auxquels les lecteur sont appelés à se conformer, alors que les travers et les inégalités du monde du travail ne sont pas dénoncés mais seulement évoqués comme des données évidentes avec lesquelles les personnages doivent apprendre à coexister.

C'est ce que l'on observe à la lecture des romans. Dans *Vicissitudes*, chaque chapitre est clos par des listes de conseils regroupés en un « Guide pour avancer dans sa carrière » (*zhichang xingzou zhina*n, 职场行走指南) et un « Grand Classique de guerre commerciale » (*shangzhan shengjing*, 商战胜经). Ces encarts résument les enseignements que le lecteur est supposé retenir de chaque partie du récit. Interviewée en 2009, l'éditrice du roman, Zhang Yingna, explique ce choix par une volonté de faciliter le travail de sélection et de mémorisation des éléments utiles du roman.[16] Cependant, on s'aperçoit rapidement que seule une minorité de ces citations s'apparente réellement à des conseils et que leur possibilité

15 Anderson 1990: 11–12.
16 Zhang 2009.

d'application dans une situation concrète est loin d'être évidente. La première entrée du « Guide pour avancer dans sa carrière » affirme par exemple: « Réfléchis d'abord précisément à ce que tu veux faire, puis dirige tous tes efforts vers cet objectif. »,[17] et la troisième entrée du « Grand Classique de guerre commerciale »: « Développe ton sens de l'observation et ta mémoire. ».[18] La majorité des entrées s'applique plutôt à promulguer des comportements adaptés à un monde du travail principalement caractérisé par sa structure hiérarchique, ainsi qu'à enjoindre les lecteurs à respecter cette hiérarchie et les règles de l'entreprise, à engager tous leurs efforts au travail, et à contribuer au profit et au développement de la compagnie. La quatrième entrée du « Guide pour avancer dans sa carrière » affirme notamment: « Peu importe le succès ou l'échec, tu dois toujours être du côté de ton chef. »,[19] et la quatorzième: « Quand on fait partie d'une équipe, certains sacrifices et certains efforts sont indispensables pour obtenir le succès. ».[20] Le roman *Go Lala Go!* propose quant à lui un certain nombre de textes qui auraient directement été rédigés par l'héroïne et qui décrivent certaines particularités de sa profession. Il s'agit d'un journal de bord dans lequel Du Lala prendrait notes de ses expériences professionnelles quotidiennes mais dont le roman ne contient qu'une entrée, d'e-mails explicatifs envoyés à ses subordonnés, ainsi que d'un article publié dans un magazine contenant des conseils pour débuter une carrière en entreprise. Ces textes renforcent l'image de l'héroïne comme source de savoir et d'expérience fiable pour les autres personnages et, par extension, pour les lecteurs. Cependant, qu'elles décrivent le fonctionnement de certains outils d'évaluation utilisés dans le domaine des ressources humaines ou qu'elles proposent des indications sur comment trouver un bon emploi, ces recommandations s'avèrent tout aussi floues et abstraites que celles que l'on rencontre dans *Vicissitudes*: « Il faut que tu trouves une bonne compagnie. [...] Tu dois te former auprès d'un patron compétent. ».[21] Dans le reste du roman, les réflexions de la jeune fille portent principalement sur les comportements qu'il convient d'adopter pour ne pas offenser ses supérieurs, pour optimiser la productivité de ses subordonnés, ou encore pour cacher la liaison qu'elle entretient avec l'un de ses collègues.

On constate que le succès professionnel des héroïnes confère une impression d'efficacité aux méthodes et comportements qu'elles adoptent et que les affirmations du réalisme des romans et de l'expertise des auteures renforcent ce

17 Cui 2012: 22.
18 Cui 2012: 67.
19 Cui 2012: 67.
20 Cui 2012: 204.
21 Li 2012: 304–305.

sentiment. Ces ouvrages ne contenant pas de véritables conseils pratiques, ce sont donc à des valeurs telles que le respect de l'autorité, le zèle ou le sens du sacrifice que les lecteurs sont appelés à se conformer afin de connaître le même succès que les personnages.

L'attribution d'une fonction didactique à la fiction comme quête de légitimité

Malgré l'apparente difficulté d'application réelle des conseils que les romans de carrière dispensent, les chercheurs ne semblent pas remettre en question leur utilité didactique.[22] En effet, dans les articles académiques, ces récits sont décrits comme du « matériel pédagogique 'divertissant' » (*« qingsong ban » jiaocai*, "轻松版"教材),[23] ou comme des « manuels d'enseignement » (*jiaokeshu*, 教科书)[24] qui permettraient d'acquérir des connaissances et astuces que le système scolaire traditionnel ne transmet pas aux étudiants et dont le manque se ferait sentir lors de leur entrée dans le monde du travail.[25] Les chercheurs affirment de plus que le succès spectaculaire de *Go Lala Go!* et *Vicissitudes* par rapport à d'autres romans de la catégorie s'expliquerait principalement par l'importance particulière que ces deux œuvres accordent au processus d'apprentissage de leurs protagonistes. Selon cette théorie, l'attrait des deux ouvrages découlerait avant tout de l'identité des personnages principaux, décrits comme des « héros ordinaires » (*pingmin yingxiong*, 平民英雄), appellation qui désigne des individus bénéficiant d'un niveau d'éducation supérieur à la moyenne mais n'étant dotés d'aucun talent exceptionnel et ne pouvant pas non plus s'appuyer sur des relations sociales utiles afin d'avancer dans leurs carrières.[26] Les chercheurs semblent convaincu du fait que les lecteurs s'identifient à ces personnages explicitement décrits comme ordinaires, et que ces romans, en leur proposant le récit de leur succès, les encouragent à persévérer lorsqu'ils font face à des difficultés et leur fournissent des modèles d'évolution professionnelle accessibles ainsi que les conseils nécessaires à leur réalisation.

---

22 Les chercheurs intéressés par les romans de carrière cités ici sont affiliés à différents départements de littérature chinoise, de sciences de l'éducation et de sciences sociales dans des universités et hautes écoles de Chine continentale.

23 Zhang/Xu 2011: 48.

24 Zhang 2012: 6.

25 Zhang Yulian évoque principalement des compétences liées à la communication dans un contexte hiérarchique et au travail d'équipe.

26 Zhang et al. 2010; Pan/Peng 2013.

Si elle se comprend aisément comme argument de vente, l'affirmation de l'utilité pratique des romans de carrière s'avère déconcertante dans les articles académiques. En effet, sans même évoquer le fait que les informations transmises par les récits ne s'avèrent ni concrètes ni fonctionnelles, il semble inhabituel de voir une même œuvre explicitement décrite comme fictive et utilisable comme guide pratique. Dans certains articles,[27] il est en outre expliqué que les auteurs se seraient directement inspirés d'ouvrages de développement personnel de la littérature américaine, qui ne sont pas considérés comme fictifs, bien que certains d'entre eux recourent à des paraboles afin de rendre plus intelligibles les connaissances et conseils qu'ils proposent de transmettre aux lecteurs.[28] Cependant, le fait que l'adoption de la fiction comme véhicule d'enseignement constitue une particularité exclusive des romans de carrière chinois n'est pas relevé dans ces études. D'autre part, on constate que si les chercheurs décrivent ces récits comme réalistes et qu'ils s'appuient sur l'identité particulière des auteurs pour corroborer cette affirmation, la question de savoir si les faits décrits correspondent à ce que l'on peut réellement observer dans le monde du travail ne semble pas se poser. Les articles consultés jusqu'ici ne mentionnent par exemple pas d'études sociologiques qui viendraient soutenir ou au contraire infirmer les descriptions proposées par les romans, et l'idée selon laquelle ces œuvres seraient réalistes et, par conséquent, utiles est donc acceptée sans ambages. C'est ce que l'on peut observer dans le titre de certains articles, par exemple celui de Zhang Yulian « Tentative d'analyse de la fonction éducative des romans de carrière »,[29] ou encore celui de Zhao Yunjie « Etude de l'utilité des romans de carrière pour soulager la pression professionnelle ».[30] Dans l'article de Pan Yuanwen et Peng Wenzhong « Les trois mots-clés du roman de carrière »,[31] l'un des trois concepts mentionnés dans le titre, celui de « grand classique professionnel » (*zhiye shengjing* 职业胜经), évoque également la fonction didactique des romans. L'étude de Yang Yunsheng et Yan Hanying « 'Les quatre éléments clés de la littérature' et les implications culturelles des romans de carrière de Chine continentale »[32] affirme également que le succès des romans de carrière découle de leur nature réaliste (*zhenshi* 真实) et pratique (*shiyong* 实用). Les deux chercheurs déplorent la vision

27 Voir par exemple Zhang et al. 2010 et Yang/Yan 2010.

28 Par exemple *Who Moved my Cheese?* de Spencer Johnson, *Winning* de Jack Welch, *How to Win Friends and Influence People* de Dale Carnegie, *The Greatest Salesman* in the World de Og Mandino, ou encore *A Message to Garcia* de Elbert Green Hubbard.

29 Zhang 2012.

30 Zhao 2015.

31 Pan/Peng 2013.

32 Yang/Yan 2010.

utilitariste de la culture dans la société actuelle, qui expliquerait le succès de ce genre littéraire, mais ils semblent également tirer une certaine fierté du développement économique chinois qui aurait permis son apparition et sa popularité.

L'attribution d'une mission éducative à des romans probablement rédigés dans une optique commerciale et de divertissement afin d'en rehausser le prestige littéraire peut étonner un observateur occidental. Cependant, il semblerait que cette pratique ne soit pas étrangère à la tradition littéraire chinoise. En effet, l'une des fonctions assignée à la littérature en Chine ancienne consistait à être le « véhicule de la morale et de la vérité » (*wen yi zai dao*, 文以载道).[33] Dans ce contexte, les lettrés désireux d'étudier des textes jugés peu prestigieux tentaient de légitimer leur intérêt et de justifier la conservation de ces écrits en leur prêtant une certaine utilité, et en affirmant que même si elle était moins évidente ou plus marginale que dans les textes canoniques, elle méritait néanmoins d'être prise en considération. C'est ce qui a par exemple été observé dans les notes de l'archiviste littéraire Hu Yinglin (胡应麟, 1551–1602), qui proposait, de manière conventionnelle, un classement des textes en fonction de leur utilité pour le gouvernement de l'Etat, mais tentait cependant de revaloriser les œuvres situées au bas de la hiérarchie littéraire et souvent reléguées dans la catégorie générale et peu définie des « menus propos » (*xiaoshuo*, 小说) en affirmant: « [...] they are occasionally helpful for broadening one's experience and knowledge, and thus they contain some value [...] ».[34] Apparemment, l'existence de certains genres considérés comme subalternes pouvait également être justifiée par leur utilité en tant que suppléments ou versions simplifiées des textes canoniques. En permettant la dissémination d'écrits dont la complexité les plaçait hors de la portée d'une part importante de la population, ils acquéraient une valeur particulière et irremplaçable.[35]

Au début du 20ème siècle, les intellectuels du Mouvement pour la Nouvelle Culture se sont proposés de renverser la hiérarchie littéraire prévalante en attribuant à des textes jusque là déconsidérés, principalement ceux rédigés en langue vernaculaire, le pouvoir de remédier à certains problèmes de société et à la position de faiblesse de la Chine dans l'ordre mondial de l'époque. Les partisans du mouvement aspiraient à construire une Chine forte et moderne, notamment à travers l'abolition de la domination culturelle de la tradition confucéenne, tenue pour responsable de tous les maux dont souffrait le pays. Les réformes intellectuelles liées à ce mouvement ont octroyé la légitimité

33 Kong 2010: 126.
34 Hua 1995: 350.
35 Zhao 2006: 69–70.

culturelle à des genres littéraires subalternes, notamment le roman. Cependant, il semble que la notion d'utilité ait conservé une importance centrale dans l'évaluation de la littérature, puisqu'elle devait servir la modernisation et le renforcement de la Nation selon les intellectuels du Mouvement pour la Nouvelle Culture, puis participer à l'éducation socialiste des masses et au soutien des objectifs de la révolution sous Mao, ainsi que le préconisait son discours sur l'art et la littérature, prononcé à Yan'an en 1942.

Dans le cas de la promotion et de l'exégèse des romans de carrière, la mobilisation de l'argument de l'utilité didactique pour conférer de la valeur aux œuvres illustre la persistance d'une hiérarchie des formes d'écriture, que les différents agents du champ littéraire tentent de transcender par des procédés de légitimation ancrés dans la tradition. Indépendamment du contenu réel, la manière dont cet argument est invoqué semble cependant avoir évolué puisque ces ouvrages ne sont pas décrits comme des véhicules de valeurs morales, mais plutôt de techniques concrètes permettant d'obtenir le succès professionnel, ce qui répondrait, selon les chercheurs, aux besoins et exigences des lecteurs actuels.[36] La récurrence des mentions du rôle éducatif de ces œuvres laisse supposer que cet argument permet encore de rehausser le statut de textes qui, sans cette défense, seraient probablement critiqués pour leur orientation commerciale ou pour leur manque d'originalité, d'élégance et de recherche stylistique, critères qui définissent communément la « grande littérature ».[37] Paradoxalement, ce rôle éducatif, qui semble pouvoir conférer aux romans de carrière une certaine vertu littéraire au sens traditionnel du terme, est également utilisé dans leur promotion et a apparemment contribué à leur succès auprès des lecteurs dans un contexte de production culturelle pléthorique, où il s'avère indispensable, pour chaque catégorie littéraire, de mettre en avant sa particularité et son unicité afin de se démarquer et d'obtenir des résultats satisfaisants du point de vue des ventes.[38]

---

36 Pan/Peng 2013: 96.

37 On peut observer une certaine ambiguité dans les discours qui entourent ces récits. En effet, si leur appartenance à la catégorie des romans de carrière, avec les schématisations et les limitations narratives que cela implique, ainsi que la manière dont ils sont promus et exploités dans différents médias semblent clairement les placer dans le champs de la littérature commerciale, dans les préfaces, les auteures revendiquent des objectifs beaucoup moins pragmatiques pour expliquer la genèse des œuvres, un élan artistique sincère chez Cui Manli, et la volonté d'aider les lecteurs chez Li Ke.

38 Latham 2007; Zhang/Xu 2011.

Chercheurs et lecteurs: perception des « masses » par l'« élite »

Comme on l'a vu, l'identité des auteurs occupe une place importante dans les discours éditoriaux et académiques sur les romans de carrière, mais on constate que la figure du lecteur y est également omniprésente. En effet, les chercheurs sur le sujet, apparemment interpellés par le succès de ces œuvres, s'appliquent à caractériser l'identité collective du lectorat et à décrire les conditions socio-économiques particulières dans lesquelles il vit, ainsi qu'à expliquer pourquoi, dans ce contexte particulier, ce type d'ouvrages peut paraître utile. Dans les articles académiques, l'apparition du genre *zhichang* est ainsi décrite comme une conséquence directe et nécessaire du développement de la classe moyenne, et plus particulièrement des cols-blancs urbains, et des difficultés accrues que ces derniers rencontrent dans un marché du travail de plus en plus compétitif. Ceci confère aux lecteurs une importance égale, et parfois même supérieure, à celle des auteurs dans les analyses.

Cependant, les différentes hypothèses émises sur l'identité, les motivations et les goûts du lectorat ne sont jamais soutenues par des recherches sur la réception effective des œuvres, ce qui semble surprenant au vu des nombreuses possibilités d'expression que lui offre l'Internet. Il semblerait que de nombreux succès de librairie de ces dernières années, notamment des romans de carrière, aient fait leur première apparition sur des sites de lecture en ligne. Dans un tel cas de figure, l'intérêt et les commentaires des internautes s'avèrent souvent déterminants dans le processus de découverte et de publication d'une œuvre par un éditeur. Les sites consacrés à la littérature permettent également aux lecteurs d'interagir avec les auteurs et d'ainsi influencer directement l'intrigue, ou encore de s'exprimer et de dialoguer au sujet des œuvres qui ont retenu leur attention sur des forums. L'existence de ces ressources rend le manque de documentation et de vérification des affirmations sur le lectorat dans les discours commerciaux et académiques hautement problématique. Dans une étape future de cette recherche, il s'avérera nécessaire d'observer dans quelle mesure ces informations éparpillées sur Internet peuvent servir à identifier les lecteurs et à déterminer l'exactitude des différentes descriptions et théories qui les concernent. A ce jour, je n'ai pu aborder la réception des romans de carrière que de manière partielle, par la consultation d'un article du magazine chinois *Life* (*Shenghuo – xian shi xian shuo*, 生活•鲜事鲜说), qui recueille les propos de différents individus interrogés sur ce type d'ouvrages. Dans cet article, on constate que les opinions des interviewés quant à l'utilité réelle des romans

sont pour le moins mitigées,[39] et que l'adhésion des chercheurs à leur rôle éducatif supposé n'est ainsi soutenue ni par le contenu effectif des récits, ni par les réactions réelles des lecteurs. En effet, même si ces derniers semblent parfois motivés à acheter un roman de carrière par l'argument de la fonction didactique, ils s'accordent sur le fait que le contenu des œuvres ne tient pas ses promesses. D'autre part, il est probable que le choix des jeunes cols-blancs urbains comme public cible affirmé constitue une stratégie marketing pour les éditeurs, de par le prestige dont bénéficie ce groupe dans la société chinoise actuelle. Les articles académiques ne remettent pas en question le fait que cette catégorie sociale représente effectivement le lectorat principal du genre *zhichang*, bien qu'aucune donnée concrète ne soit mentionnée pour soutenir cette hypothèse.

L'empressement avec lequel les chercheurs semblent accepter que les lecteurs se servent de récits de fiction comme de guides est d'autant plus intriguant qu'il fait écho à la manière dont Fan Boqun, grand spécialiste de la littérature populaire, présente certains romans à succès publiés à Shanghai au tournant du 20ème siècle. Fan explique en effet que certains récits de fiction, méprisés par les élites intellectuelles mais jouissant d'une grande popularité parmi les citadins, étaient utilisés comme guides par les migrants affluant dans la métropole à cette époque, à qui l'environnement urbain et moderne n'était pas familier. Ces ouvrages leur auraient ainsi servi à obtenir des informations sur certains aspects matériels de la ville moderne, sur les comportements à adopter pour s'intégrer dans la vie shanghaïenne, ainsi que des mises en garde sur les dangers propres à ce nouveau contexte et des conseils pour les éviter. Fan Boqun affirme:

> Certaines œuvres issues de la culture populaire, et en particulier certains romans sociaux de bonne voire excellente qualité, sont devenus des manuels d'initiation dans le processus de 'citadinisation' des migrants de la campagne. On constate en effet que non content de satisfaire les besoins de divertissements des citadins des classes moyennes et inférieures, ces romans sont également devenus les ponts qui permettaient aux ruraux de s'urbaniser..[40]

On constate que le terme de « manuel » (*jiaokeshu*, 教科书) utilisé ici est le même que celui qui est adopté dans certains articles pour décrire les romans de carrière.[41]

Cette interprétation « didactique » de la littérature populaire semble traduire un certain malaise face à des œuvres dépourvues de qualités littéraires au sens

39 Le 2009.
40 Fan 2014: 3.
41 Zhang 2012.

traditionnel du terme mais dont le lectorat est néanmoins important, ainsi que la persistance d'une vision condescendante des lecteurs « populaires » qu'il serait nécessaire d'éduquer et de guider. L'idée selon laquelle la littérature de divertissement exercerait une influence considérable sur la moralité et les croyances des « masses » ne semble pas nouvelle au sein des élites intellectuelles chinoises, qu'elles s'inquiètent de ses dangers potentiels, comme on peut déjà l'observer chez certains lettrés du 17ème siècle,[42] ou qu'elles en perçoivent le potentiel mobilisateur dans un contexte de réforme nationale. C'était notamment le cas de Yan Fu (严复, 1854–1921) et Liang Qichao (梁启超, 1873–1929) qui proposaient de « rénover » la mentalité de la population à travers la création d'une nouvelle fiction.[43] Cette vision paternaliste du lectorat semble perdurer chez les chercheurs actuels, même si les romans de carrière sont explicitement associés aux cols-blancs urbains et aux étudiants de l'université destinés à rejoindre cette catégorie, qui sont perçus comme une certaine élite sociale.[44] En ce sens, les affirmations répétées du caractère ordinaire des héroïnes, que l'on retrouve indifféremment chez les auteurs, les éditeurs et les chercheurs, et qui permettent l'universalisation du processus d'apprentissage, sont paradoxales puisque ces personnages ne sont certainement pas considérés comme ordinaires par la majorité de la population.

Conclusion

Le fait que l'utilité pratique des romans de carrière soit à la fois omniprésente dans les discours promotionnels et académiques qui les concernent et démentie par leur contenu effectif constitue la problématique centrale du présent article; cette problématique sera également abordée de manière plus approfondie dans ma thèse de doctorat. Cette relation particulière entre les œuvres étudiées ici et les commentaires dont elles sont l'objet permet d'interroger différentes conceptions du rôle de la fiction dans la société, à travers les évaluations des chercheurs et l'expérience supposée des lecteurs. La question soulevée par la recherche ébauchée dans cet article consiste à comprendre pourquoi la fonction didactique s'avère aussi centrale dans la promotion et l'exégèse de romans produits dans une logique commerciale et de divertissement. Au delà des réflexions qu'elle peut susciter sur

42 Shahar 1996.
43 Anderson 1990; Zeitlin 2006.
44 Duthie 2005.

la définition de la fiction et de ses rapports à la réalité, cette particularité semble en effet liée aux différentes conceptions de soi et de l'autre sous-jacentes dans la structure de la société chinoise contemporaine, notamment la perception des hiérarchies sociales, l'importance accordée à l'ascension professionnelle dans le cadre formé par celles-ci, le rôle attribué à l'éducation dans la légitimation de cette ascension, ou encore la nature des valeurs et capacités considérées comme essentielles pour la réaliser.

Bien que les lecteurs se tournent probablement vers les romans de carrière à des fins de divertissement plutôt que d'éducation, l'utilisation systématique de la fonction didactique dans leur promotion laisse supposer que cet argument participe, dans un premier temps du moins, à l'intérêt que ces ouvrages suscitent chez les consommateurs. Ces récits contiennent également des descriptions abondantes et détaillées du mode de vie enviable des personnages occupant les postes les plus élevés dans les entreprises où les héroïnes commencent de travailler à des rangs subalternes. Ainsi, il semble que l'attrait de l'ascension professionnelle découle principalement de son association avec le mode de vie consumériste et hédoniste des supérieurs hiérarchiques. La valorisation de l'expertise et des qualités morales de ces cadres donne de plus l'impression que l'accès à l'opulence matérielle dont ils jouissent est, dans une certaine mesure, méritée, ce qui justifie les efforts et les sacrifices des héroïnes. Enfin, la compétitivité du monde des affaires actuel, symbolisée par les rivalités qui opposent les multiples protagonistes ainsi que les différentes entreprises mises en scène, implique la nécessité, pour les héroïnes et, par extension, pour les lecteurs, de se consacrer à leur perfectionnement personnel afin d'obtenir le succès. L'engouement pour ces récits d'ascensions professionnelles mesurées à l'aune de l'aisance matérielle semble traduire une vision de la société comme fortement inégalitaire en ce qui concerne la distribution des ressources, mais relativement « démocratique » pour ce qui est des opportunités offertes à chacun pour améliorer son sort. Dans ce contexte, l'éducation, et notamment l'acquisition de connaissances que le cursus scolaire ne transmet pas, est apparemment perçue comme un moyen efficace et légitime de mobilité sociale.[45]

Cependant, on constate que même s'il est explicitement affirmé que les entreprises étrangères dans lesquelles se déroulent les intrigues sont plus méritocratiques que leurs homologues chinoises,[46] les récits ne mettent en scène que des ascensions sociales limitées, puisque les héroïnes n'atteignent jamais les plus hauts échelons de la hiérarchie, réservés aux hommes, aux Occidentaux, ou à des personnages considérés comme culturellement chinois

45 Zang 2016: 83.
46 Duthie 2005; Pan/Peng 2013.

mais dotés d'une dimension cosmopolite supérieures à celle des personnages principaux.[47] De plus, bien que les héroïnes soient décrites comme ordinaires, elles ont été élevées dans des milieux relativement aisés et détiennent des diplômes universitaires, ce qui n'est pas représentatif de la majorité de la population chinoise à l'heure actuelle.

Les textes promotionnels et les articles académiques contribuent donc à l'élaboration du mythe d'un mode de vie consumériste et hédoniste accessible à tous ceux qui acceptent de travailler assidûment. Cette perception de l'ascension professionnelle est démentie par le contenu effectif des romans, mais plus encore par les enquêtes sociologiques menées dans le monde du travail, qui décrivent un environnement très éloigné des entreprises morales et méritocratiques dont les romans proposent une image idéalisée. Cette promesse, qui fait reposer la responsabilité de tout échec sur l'individu plutôt que sur des inégalités et injustices sociales, appelle les lecteurs à se conformer aux valeurs morales incarnées par les héroïnes, représentées comme la seule voie efficace et légitime vers le succès dans un environnement professionnel décrit comme hostile et compétitif. Bien que le gouvernement ne soit probablement pas impliqué de manière directe dans la production des romans de carrière, on ne peut s'empêcher de constater à quel point les valeurs promulguées dans ces œuvres, que ce soit le zèle, le respect de la hiérarchie, le sens du sacrifice, le développement personnel ou le consumérisme, servent ses objectifs de maintien de la stabilité sociale, en particulier si l'on considère que l'impression d'avoir accès à des opportunités d'ascension sociale et des possibilités d'améliorer son propre sort exerce un effet notable sur le degré de tolérance des individus face aux inégalités sociales.[48]

Bibliographie

Anderson, Marston (1990): *The Limits of Realism: Chinese Fiction in the Revolutionary Period.* Berkeley/Los Angels/Oxford: California University Press.

Bougon, François (2010): *Do it like Du Lala: China book heroine a role model for ambitious women.* http://pressreader.com/@Morgane_Gonseth/74a41eZaN_LL9m6Ek9sdvZrMkyTI5i68_oCfzd3xf2U1 (27/09/2016).

Callahan, William A. (2013): *China Dreams: 20 Visions of the Future.* New York: Oxford University Press.

47 Il s'agit de personnages originaires de Taiwan, Hong Kong ou Singapour, ainsi que de Chinois nés aux Etats-Unis, par opposition aux héroïnes qui n'ont jamais quitté la Chine continentale.

48 Lu 2010.

Chang, Leslie T. (2012): "Working Titles: What Do the Most Industrious People on Earth Read for Fun?" *The New Yorker* [online], http://www.newyorker.com/magazine/2012/02/06/working-titles (02/09/2015).

Duthie, Laurie (2005): "White Collars with Chinese Characteristics: Global Capitalism and the Formation of a Social Identity". *Anthropology of Work Review* 26.3: 1–12.

Fan, Boqun 范伯群 (2014): *Zhongguo shimin dazhong wenxue bai nian huimou* 中国市民大众文学百年回眸. Nanjing 南京: Jiangsu jiaoyu chubanshe 江苏教育出版社.

Genette, Gérard (1987): *Seuils*. Paris: Editions du Seuil.

Hua, Laura Wu (1995): "From Xiaoshuo to Fiction: Hu Yinglin's Genre Study of Xiaoshuo". *Harvard Journal of Asiatic Studies* 55.2: 339–371.

Kong, Shuyu (2010): "Literary Celebrity in China: From Reformers to Rebels". In: *Celebrity in China*. Edited by Louise Edwards and Elaine Jeffreys. Hong Kong: Hong Kong University Press, 125–143.

Latham, Kevin (2007): *Pop Culture China! Media, Arts, and Lifestyle*. Santa Barbara: ABC-CLIO Inc.

Le Tian 乐天 (2009): "Zhichang xiaoshuo nengfou zhiyin women qianjin?" "职场小说能否指引我们前进？". *Shenghuo xian shi xian shuo* 生活•鲜事鲜说 2009/06: 84–86.

Liu, Jieyu (2008): "Sexualized Labour? 'White-Collar Beauties' in Provincial China". In: *East Asian Sexualities*. Edited by Stevi Jackson and Jieyu Liu. London: Zed Books, 85–103.

Lu, Hanlong (2010): "The Chinese Middle Class and Xiaokang Society". In: *China's Emerging Middle Class: Beyond Economic Transformation*. Edited by Li Cheng. Washington, DC: Brookings Institution Press, 104–131.

Pan Yuanwen 潘源汶/Peng Wenzhong 彭文忠 (2013): "Zhichang xiaoshuo de san ge guanjianci" "职场小说的三个关键词". *Hunan shangxue xueyuan bao* 湖南商学学院报 20.1: 94–97.

Plaks, Andrew H. (ed.) (1977): *Chinese Narrative: Critical and Theoretical Essays*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Shahar, Meir (1996): "Vernacular Fiction and the Transmission of Gods' Cults in Late Imperial China". In: *Unruly Gods: Divinity and Society in China*. Edited by Meir Shahar and Robert P. Weller. Honolulu: University of Hawaii Press, 184–211.

Yang Yunsheng 杨郧声/Yan Hanying 闫寒英 (2010): "'Wenxue si yaosu' yu zhongguo bentu zhichang xiaoshuo de wenhua yiyun" "'文学四要素'与中国本土职场小说的文化意蕴". *Qiqiha'er daxue xuebao (zhexue shehui kexue ban)* 齐齐哈尔大学学报（哲学社会科学版） 2010/11: 98–100.

Zang, Xiaowei (ed.) (2016): *Understanding Chinese Society* (Second Edition). London/New York: Routledge.

Zeitlin, Judith T. (2006): "Xiaoshuo". In: *The Novel: Volume 1 History, Geography, and Culture*. Edited by Franco Moretti. Princeton/Oxford: Princeton University Press, 249–261.

Zhang Yingna 张应娜 (2009): "Zhichang xiaoshuo hai neng zou duo yuan – wo yu 'Fuchen'" "职场小说还能走多远——我与《浮沉》". *Chuban guangjiao* 出版广角 2009/05: 40–43.

Zhang Yiwu 张颐武/Xu Gang 徐刚/Xu Yong 徐勇 (2010): "Zhichang wenhua yu dushi bailing de wenxue xianxiang – qiantan zhichang xiaoshuo" "职场文化与都市白领的文学现象——浅谈职场小说". *Yishu pinglun* 艺术评论 2010/01: 20–24.

Zhang Yonglu 张永禄/Xu Daojun 许道军 (2011): "Zhichang xiaoshuo: xin de wenxue jueqi" "职场小说：新的文学崛起". *Dangdai wentan* 当代文坛 2011/06: 45–48.

Zhang Yulian 张玉莲 (2012): "Shi xi zhichang xiaoshuo de jiaohua gongneng" "试析职场小说的教化功能". *Mangzhong luntan* 芒种论坛 2012/07: 8–9.

Zhao, Henry Y. H. (2006): "Historiography and Fiction in Chinese Culture". In: *The Novel: Volume 1 History, Geography, and Culture*. Edited by Franco Moretti. Princeton/Oxford: Princeton University Press, 69–93.
Zhao Yunjie 赵云洁 (2015): "Zhichang xiaoshuo huanjie jiuye yali de zuoyong ji duice yanjiu" "职场小说缓解就业压力的作用及对策研究". *Journal of Henan Business College* 28.1: 107–112.

Romans mentionnés

Cui Manli 崔曼莉 (2012): *Fuchen* (Vicissitudes) 浮沉. Xi'an 西安: Shaanxi shifan daxue chubanshe 陕西师范大学出版社.
Fu Yao 付遥 (2012): *Lose & Win* 输赢. Beijing 北京: Zhongguo shangye chubanshe 中国商业出版社.
Li Ke 李可 (2012): *Go Lala Go!* 杜拉拉升职记. Haikou 海口: Nanhai chuban gongsi 南海出版公司.